Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)
Heft: 138

Artikel: Nos patois à l'université ? : témoignage
Autor: Diémoz, Federica
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245188

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos patois à l'université ? témoignage

Federica Diémoz, Université de Neuchâtel (NE)

Originaire de Roisan, un petit village de la Vallée d'Aoste, j'ai comme langue maternelle un patois francoprovençal. L'entrée à l'école a signifié l'apprentissage du bon italien et du français correct, avec une prédominance du premier. Dans les écoles valdôtaines, le patois a également sa place grâce au Concours Cerlogne : il s'agit d'un concours facultatif lancé en 1963 et dédié à la mémoire du premier poète patoisant valdôtain Jean-Baptiste Cerlogne. Pendant mon parcours scolaire, je n'ai jamais participé à cette activité et le patois – parfois encore dévalorisé et banni dans les écoles – est resté pour moi la langue de la famille et du voisinage. Un fossé entre la vie scolaire et la vie privée était creusé...

Un tournant dans ma vie arrivait avec l'entrée à l'université de Turin où je découvrais une discipline, la dialectologie, qui m'a permis de renouer des contacts avec mes origines. Je ne pouvais pas imaginer qu'à l'université on pouvait s'intéresser à des codes linguistiques tels que les dialectes ou les patois qui n'appartiennent pas à la norme. Et quelle surprise quand j'ai découvert que ma langue maternelle aussi était prise en considération et faisait l'objet de recherches ! J'ai également été étonnée quand j'ai constaté que mon patois était considéré, par les spécialistes universitaires, une Langue à tous les effets, une Langue qui a les mêmes capacités et parfois encore plus de richesses que les langues officielles. En approfondissant les études dialectologiques, en comparant les évolutions des langues, leurs diversités internes, j'ai appris à valoriser davantage mon bagage culturel. J'avais l'impression de renouer réellement des contacts et je ne m'étais pas encore rendu compte à quel point cet aspect était important.

Encrier. *L'a rin mé^{i} d'ịntsó deṛẹ̈n ou'ecretẹ́^{i}ṛó*, il n'y a plus d'encre dans l'encrier. Dicton de Savièse. *Chon pa fou ky'ënplịon a ploụn·ma kyé vëndrạn nó j-ënsenyẹ a ënpléẹ́ é j-otị.* Photo Bretz

J'ai ainsi décidé de faire un mémoire en dialectologie sur un sujet ethnolinguistique. Il s'agissait d'une recherche sur le thème de la céréaliculture dans mon village d'origine où j'interviewais en patois les habitants, je transcrivais les enquêtes en patois et je traduisais ces textes en français. Des remarques sur les particularités de mon parler francoprovençal complétaient le travail. Je garde des souvenirs extraordinaires des entretiens avec les témoins qui manifestaient leur joie en fournissant des explications et leur fierté en me montrant leur savoir. Ce mémoire m'a donné la possibilité de faire un lien entre la vie réelle et le monde scolaire, deux réalités qui, auparavant, apparaissaient très éloignées.

Je ne pouvais pas savoir que cette recherche n'était pas un achèvement mais un début. L'envie de renforcer le lien entre ma première langue, mes origines et le monde scientifique m'a soutenue tout au long de mon travail de doctorat, sur des patois valdôtains, réalisé à l'Université de Neuchâtel qui, seule parmi les universités romandes, offre une formation dialectologique complète. Le *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* de l'Université de Neuchâtel valorise le patrimoine linguistique suisse romand par différents projets de recherche, parmi lesquels l'*atlas linguistique audiovisuel des parlers valaisans* (ALAVAL)[1] qui étudie les matériaux recueillis lors des enquêtes faites dans 25 localités du Valais. Il devient ainsi possible de comparer des centaines de phrases prononcées par des locuteurs des différents patois qui caractérisent l'espace valaisan.

Quelle émotion ressentent les étudiants suisses romands quand ils entendent pour la première fois la mélodie de la langue parlée par leurs ancêtres et quelle envie ils montrent en essayant de comprendre des mots et enfin quel regret ils manifestent pour la perte de ce patrimoine linguistique et culturel !
À l'Université de la Vallée d'Aoste aucun cours de dialectologie n'est dispensé, mais des enseignements sur le bilinguisme ou le plurilinguisme permettent d'insérer la problématique de la langue traditionnelle. Les réactions des étudiants sont hétérogènes : de la fierté de connaître encore des langues ancestrales, à la découverte de la richesse de leur répertoire linguistique bilingue ou plurilingue, jusqu'à l'indifférence pour ces langues qui sont remplacées par des langues étrangères.
Les patois, autrefois chuchotés dans certains milieux officiels, sont maintenant valorisés dans le monde universitaire où ils ont également acquis un statut de prestige.

[1] Pour une présentation générale du projet et la consultation des matériaux audiovisuels, voir le site internet du Centre de dialectologie www2.unine.ch/dialectologie.